

Les projections ont lieu dans la journée à la médiathèque du Nord, le soir en tribu.



« Une programmation riche en questionnements et en émotion »

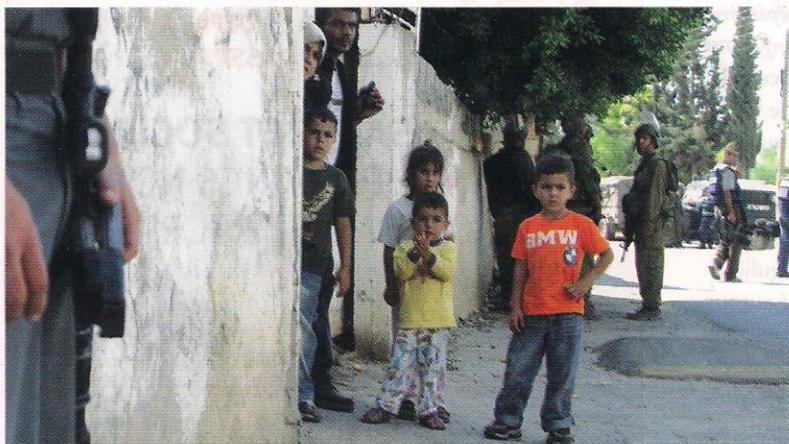
« Rire et s'émuouvoir », c'est ce que proposent les organisateurs du festival *Ânûû rû âboro* avec une sélection de 56 films projetés à la médiathèque du Nord et en tribu à Pwêédi Wiimîâ (Poindimié) du 26 octobre au 5 novembre. Le continent africain est l'invité de cette sixième édition.

« Chaque film est porteur d'un questionnement. Dans un souci d'écoute et de proximité avec le public, nous proposons une sélection de films qui sont en accord avec les valeurs du festival *Ânûû rû âboro* depuis sa création, c'est-à-dire un cinéma engagé, qui donne la parole aux peuples, dans le respect, ceci sans faire de concession sur les exigences

de qualité cinématographique » : directeur artistique, René Boutin met la dernière main au programme du prochain festival de cinéma documentaire, qui se tiendra pendant les prochaines vacances scolaires, du 26 octobre au 5 novembre.

Pour cette sixième édition, la formule reste globalement la même, avec des

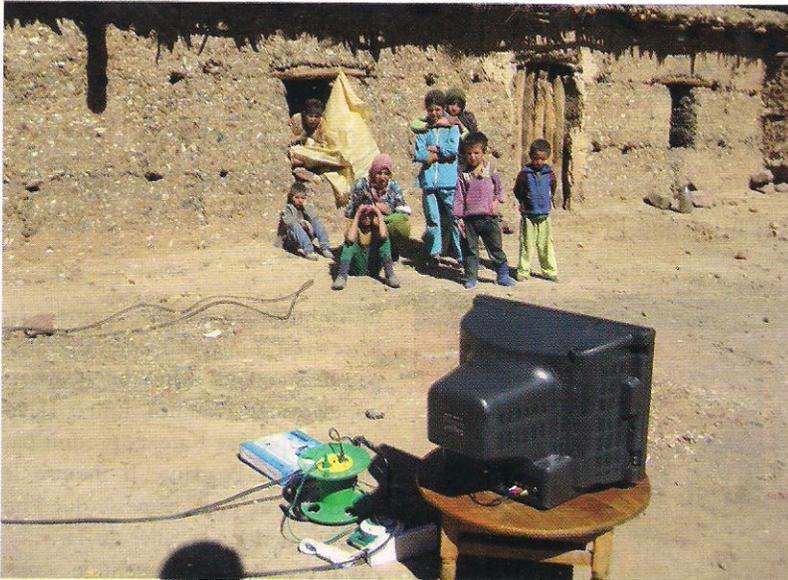
projections toute la semaine à Pwêédi Wiimîâ (Poindimié), pendant la journée à la médiathèque du Nord et le soir dans deux tribus, cette année à Bayes et à Wagap. Dans la même période, des projections en décentralisation sont prévues dans différentes communes, dans les trois provinces, parfois en présence des réalisateurs. « Le festival a réellement pris une dimension pays » se réjouit René Boutin.



Sur l'écran, le village de Bil'in de Mohamed, le Palestinien venu à Pwêédi Wiimîâ pour le festival de 2008, dans un film aux images parfois très violentes intitulé « Cinq caméras cassées ».

De la gravité et de l'humour

Comme les années précédentes, la sélection a été difficile : 56 films parmi un millier de documentaires reçus du monde entier. Et les organisateurs nous promettent du rire, de l'émotion... « Il y a des films très drôles comme « Empire of dust », un film d'un réalisateur belge sur les sociétés chinoises qui travaillent en Afrique, en République démocratique du Congo. Ou encore « Kurdish lover » (Mon amoureux kurde), où la réalisatrice française retrace sa rencontre avec la



« Le thé ou l'électricité » ou l'arrivée de l'électricité dans un petit village du Haut Atlas marocain.



Dans « Lecciones para Zafrah », le train symbole d'évasion pour des milliers de migrants d'Amérique centrale voyageant aux Etats-Unis par le sud-est mexicain.

famille kurde de son compagnon. « Un ange à Doel » de Tom Fassaert évoque avec également beaucoup d'humour un petit village voisin du port d'Anvers en Belgique, menacé par un projet d'extension du port. « Le thé ou l'électricité » raconte l'histoire de l'arrivée de l'électricité dans un petit village du Haut Atlas marocain. « Le libraire de Belfast » est un film chaleureux et attachant. »

Une dizaine de réalisateurs invités

On retrouvera le village de Bill'in de Mohamed, le Palestinien venu à Pwéédi Wiimîâ en 2008 lors de la deuxième édition du festival, dans un film aux images parfois très violentes intitulé « Cinq caméras cassées ». Pendant cinq années, avec cinq caméras différentes, (les caméras étant la cible favorite des soldats lors

des manifestations pourtant non-violentes), Emad Burnat a filmé les événements politiques et l'intimité familiale à Bil'in, relatant la progression du territoire colonisé et l'escalade de la répression.

« Fragments d'une révolution » est, lui, un film anonyme réalisé avec des images tournées parfois avec des téléphones portables lors des manifestations dénonçant les fraudes aux élections présidentielles de 2009 en Iran. Pendant un an, des Iraniens vivants à l'étranger ont suivi la « révolution verte » grâce à Internet. Ils ont essayé de constituer à distance leur propre vision des événements.

Comme les années précédentes, une dizaine de réalisateurs viendront à la rencontre du public, en salle et en tribu, avec des moments de grande convivialité autour de repas partagés et de soirées musicales. Convivialité assurée !



L'équipe de l'association avec de gauche à droite Johan Wimian, secrétaire, René Boutin, directeur artistique, Pascale Poaba et Julie de Suremain

Une avant-première au centre culturel Tjibaou

Une projection du film « *Murundak, the song of freedom* » de Natasha Gadd et Rhys Graham est prévue en avant-première, le 25 octobre 2012 au centre culturel Tjibaou, en partenariat avec le consulat d'Australie. Le film évoque la protestation en musique des Aborigènes du Black Arm Band.

Un débat

Un débat est prévu à l'issue de la projection du film « *C'est beau la politique vous savez !* » le jeudi 1^{er} novembre 2012, un film dans lequel Edgar Pisani présente sa vision de l'action publique. Débat animé par Olivier Houdan, historien.

Des soirées musicales et festives

Plusieurs soirées musicales sont organisées pendant le festival :

Mercredi 31 octobre, soirée africaine avec le groupe Kanafrica (danses et percussions) à Wagap.

Samedi 27 octobre à La tribu de Bayes : soirée musicale australienne autour du film « *Murundak, the song of freedom* » (également le mardi 30 octobre à Kooh-nê et le mercredi 31 à Bourail)

Vendredi 2 novembre : soirée musique à l'hôtel Tieti Tera avec Jimmy Oedine et deux guitaristes.

Des projections décentralisées dans les trois provinces

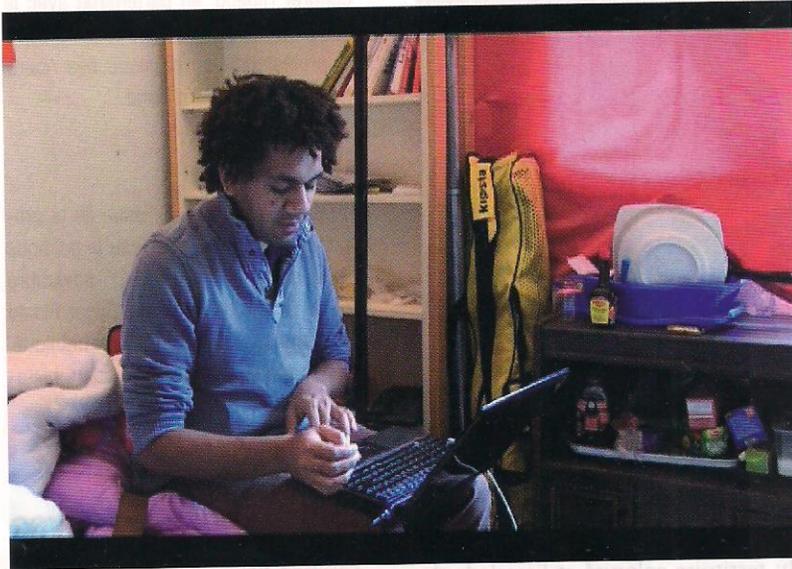
Tout au long du festival, des projections seront décentralisées dans plusieurs communes de la province Nord (Kooh-nê, Hienghène...)

Mais aussi dans le Sud à Bourail, Mont Dore. Le festival se déplacera ensuite aux Iles.



Des films d'ici

Favoriser l'émergence de réalisateurs locaux est également l'une des ambitions de l'association Ânûû rû âboro. Celle-ci programme des films de réalisateurs locaux ainsi qu'une sélection de films du Pacifique, notamment d'Australie et de Tahiti.



Le festival est également l'occasion de découvrir les films de réalisateurs du pays comme ici Christophe Soeroastro dans « Kanaky mon pays »

Produit par l'association Ânûû rû âboro, « Kanaky mon pays » de Christophe Soeroastro trace le portrait d'un jeune parti en métropole le temps de ses études universitaires. Il montre les difficultés que rencontrent les jeunes Kanak en France, l'isolement, le fossé culturel, et la lourde responsabilité d'honorer les espoirs et les attentes des parents et de la famille. Du même producteur, trois courts-métrages des jeunes réa-

lisateurs Cédric Boaré Tyéa et Antoine Reiss sur le thème « un lieu, une histoire ».

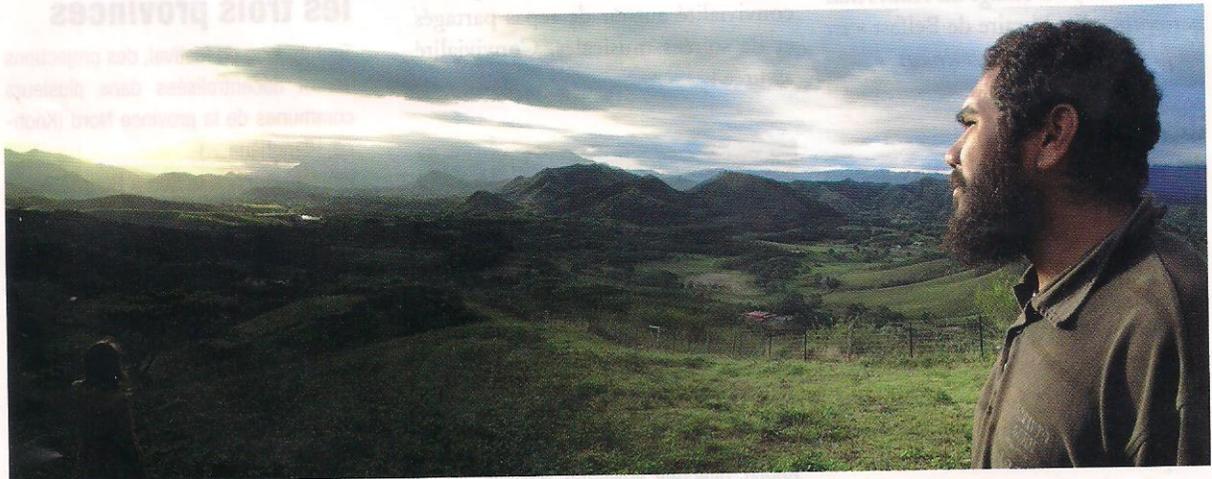
Dans « Imulal, une terre, des racines et des rêves », Nunë Luepack donne de son côté la parole à des jeunes Calédoniens partis étudier en métropole, des jeunes qui s'interrogent sur la notion d'identité calédonienne ou comment envisager, grâce au recul qui leur est géographiquement offert, l'élaboration et le devenir de la

future citoyenneté calédonienne. « La place » est un documentaire réalisé par deux jeunes issus des quartiers populaires de Nouméa, Emeri Tialetagi et Alphonse Kate, et produit par l'association Poadane. Il montre le quotidien de cette jeunesse que l'on voit à la dérive à la vallée du Tir...

Au programme également le « making off » c'est-à-dire un documentaire sur le tournage du film « L'ordre et la morale » de Mathieu Kassovitz.

Tahiti s'invite également au festival à travers deux films, l'un sur le magazine Tahiti Pacifique, journal qui existe depuis plus de vingt ans et qui est à l'origine de tous les grands dossiers qui ont secoué la Polynésie depuis deux décennies. « Une immersion au cœur du métier de journaliste, un hymne à la liberté de la presse. » L'autre évoque, à travers des images d'archives, le destin de Pouvanaa a oopa et illustre une page décisive de l'histoire de la Polynésie contemporaine.

Enfin, en partenariat avec le consulat d'Australie, le festival programme notamment « Murundak, the song of freedom », la protestation en musique des Aborigènes du Black Arm Band. « Des musiciens pionniers et d'autres plus jeunes prennent la route avec leurs chansons et les offrent en concert,

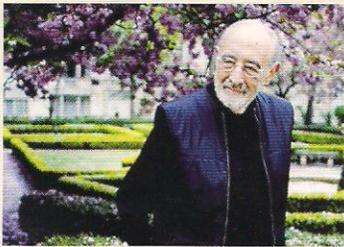


Nunë Luepack interroge de son côté des étudiants calédoniens en métropole.

de l'opéra de Sydney aux communautés les plus retirées des territoires du Nord. Elles expriment la tristesse des Aborigènes, leur colère et leurs espoirs, elles racontent leur résistance à l'oppression. »

L'histoire du pays

Hors compétition, le festival propose une série de documentaires qui retracent l'histoire du pays, avec un débat le jeudi soir à l'issue de la projection du documentaire « *C'est beau la politique vous savez !* » avec une interview d'Edgar Pisani.



Edgar Pisani, âgé de 93 ans aujourd'hui ; livre sa vision de l'action publique et évoque la Nouvelle-Calédonie.

A 93 ans, Edgar Pisani, ancien résistant, devenu préfet puis ministre, nous parle de l'action publique et du sens de l'Etat. « *C'est beau la politique vous savez !* » est une longue interview d'une heure de l'homme politique. Pendant une dizaine de minutes, il évoque la Nouvelle-Calédonie et justifie son action durant les événements qui ont bouleversé notre pays. Un débat animé par l'historien Olivier Houdan est prévu à l'issue de la projection à l'hôtel Tieti Tera le jeudi 1^{er} novembre.

L'histoire du pays est également retracée par une interview de Jean-Marie Tjibaou, signée du réalisateur André Waksman. Une rencontre qui a eu lieu à la mairie de Hienghène dans les quelques jours entre la prise d'otage à Ouvéa et la signature de l'accord de Matignon au mois de mai 1988. Jean-Marie Tjibaou livre ici son analyse du fait colonial et sa vision de l'avenir institutionnel.

Voyage à travers le continent africain

L'Afrique est à l'honneur de cette sixième édition du festival Ânûû rû âboro avec une sélection de films, la présence de deux réalisateurs africains et une soirée spéciale, avec au programme de la danse et de la musique. Avec un éclairage particulier sur l'Egypte, récemment sous les feux de l'actualité.

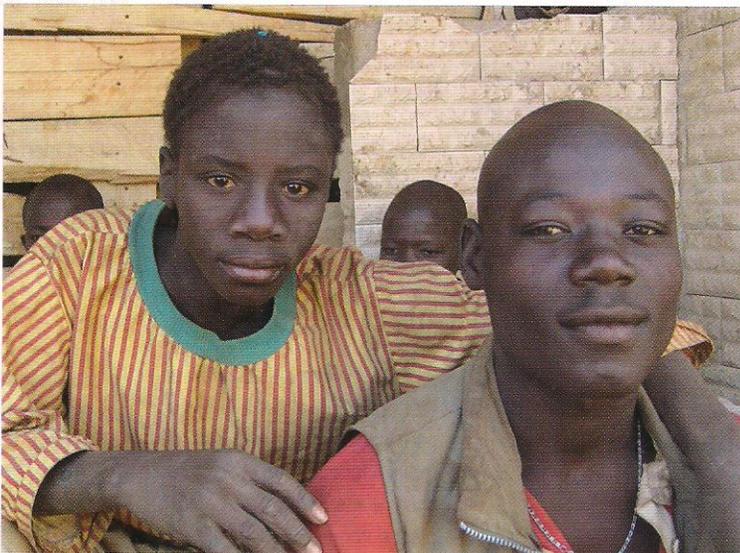
« *Bakoroman* », film du réalisateur burkinabé Simplicie Ganou (qui est invité à Pwêédi Wiimîâ), évoque la vie de jeunes qui vivent dans la rue à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Il fait partie des films présentés dans la sélection « *continent africain* ». Une sélection qui comprend également des documentaires de la collection « *Lumière d'Afrique* » créée par l'équipe du festival de cinéma documentaire de Lussas en Ardèche. Des films réalisés par des documentaristes africains qui filment leur continent et ses réalités. « *Des gens qui sont là pour parler d'eux-mêmes, avec la volonté de changer leur réel* » observe René Boutin.

Plusieurs documentaires de la programmation 2012 sont par ailleurs consacrés à l'Egypte, un pays qui a



En sélection, le film de Simplicie Ganou intitulé *Bakoroman* sur les jeunes de la rue dans la capitale du Burkina Faso. « *face à face* » de Mame Woury Thioubou

fait l'actualité ces dernières années. « *Avec le documentaire, on rentre chez les gens. Ce n'est plus du tout l'image que nous renvoie la télévision* » souligne encore le directeur artistique du festival. A découvrir absolument.



L'équipe de l'association avec de gauche à droite Johan Wimian, secrétaire, René Boutin, directeur artistique, Pascale Poaba et Julie de Suremain